

Conrad au cœur du Congo de Léopold II

Quand l'aventurier et auteur Joseph Conrad arrive au Congo en 1890, il y découvre la réalité coloniale. Christian Perrissin et Tom Tirabosco nous plongent «au cœur des ténèbres» dans un récit à haute valeur ajoutée.



Qu'est-ce qui vous a séduit chez Joseph Conrad?

Christian Perrissin: «Probablement, sa vie de marin. Ensuite, en apprenant à le connaître mieux, ses origines qui sont assez intéressantes pour expliquer ce qu'il a ressenti au Congo. Il est né dans une région de l'Ukraine actuelle, polonaise dans un premier temps. Mais dans les années 1850, cela faisait déjà une cinquantaine d'années que la Pologne avait été annexée par les Russes, les Autrichiens et les Prussiens. C'était donc un peuple qui n'existait plus et en quelque sorte colonisé. Il ne se sentait pas bien dans cette partie russe. Pour lui, les Polonais n'étaient pas des Slaves.»

Comment transpose-t-il cette situation au Congo?

C.P.: «Il y voit un peuple asservi par le colon blanc dont les méthodes lui rappellent celles des soldats du tsar.»

Il apparaît comme une conscience particulière au milieu de ce système colonial installé et non remis en question...

”

«Nous tenions à ce rythme de narration lent»

C.P.: «Conrad est quelqu'un de très éduqué. Quand il remonte le fleuve, il se rend compte que les conditions de vie là-bas ne peuvent convenir qu'à une certaine catégorie de personnes.»

Comment avez-vous digéré ses écrits pour en faire une BD?

C.P.: «J'ai beaucoup aimé ses écrits, notamment sa correspondance écrite en français pour ne pas perdre la maîtrise de cette langue. Ici j'ai repris beaucoup de 'Au cœur des Ténèbres', un récit véritablement autobiographique où il explique précisément son arrivée sur le continent africain. Je me suis aussi inspiré d'une nouvelle qui

précède intitulée 'Un avant-poste du progrès'. Je me suis aussi documenté en lisant le livre polémique de Hochschild ('Les Fantômes de Léopold II, ndlr) et j'ai trouvé aussi en Belgique les écrits très critiques de Jean Stengers (historien de l'ULB, ndlr).»

En faire une BD était évident?

C.P.: «Tout à fait, la seule condition que nous posions était de disposer du format et de la pagination adéquats pour le développement du projet.»

Tom Tirabosco: «Nous tenions à ce rythme de narration lent qui suit cette progression dans le Haut-Congo. Nous voulions aussi alterner des moments con-

templatifs et des passages plus denses de réflexion.»

Quelle technique avez-vous utilisé pour le dessin?

T.T.: «C'est une technique assez complexe que j'utilise depuis plusieurs livres. C'est une sorte d'empreinte monotype au pastel gras. Christian avait envie de travailler son récit avec cette technique. Dans le dessin, il a senti cette densité et cet étouffement. Le trait est très charbonneux. Ma manière de dessiner implique que je raconte des histoires abominables avec des personnages ronds, un peu à la Walt Disney. C'est sans doute le travail le plus réaliste qui m'a été donné d'entreprendre. Mais tout n'est pas intellectualisé, beaucoup de choses sont intuitives.»

Nicolas Naizy

EN QUELQUES LIGNES

Sous-titrée «Le ténébreux voyage de Józef Teodor Konrad Korzeniowski», cette immersion en terre



hostile à la fin du 19e siècle fascine par le regard posé par un contemporain de la colonie belge. Perrissin capture dans les écrits de Conrad sa réflexion sur l'humanité, tiraillé par les mœurs de l'époque et ce que la morale lui dicte de par son éducation. Au fur et à mesure que le bateau entre dans les terres en remontant le fleuve Congo, l'oppression du climat et des rapports entre les peuples ainsi que la fièvre équatoriale se font sentir par un dessin où noirs et blancs se confondent. Le pastel gras et charbonneux de Tirabosco est parfaitement maîtrisé. Les mots de Conrad sont justement posés et adaptés au format BD, ni trop, ni trop peu. L'aventure est aussi littéraire, car au terme du livre nous prend l'envie de plonger dans les écrits originaux de Joseph Conrad. (nn)

«Kongo» de Christian Perrissin et Tom Tirabosco, éd. Futuropolis, 176 p., 24 €

EXPO

La folie du dessin de Tommi Musturi

BRUXELLES Figure-clé de la BD finlandaise, Tommi Musturi est venu exposer son talent dans la «crypte» de la Galerie Petits Papiers. Faites de dessins originaux, cette exposition fascine par les divers chemins artistiques pris par l'artiste. La précision mathématique de ses planches pour des albums tels que son muet «Sur les pas de Samuel» ou la douceur poétique de son «M. Espoir» tranchent avec la vivacité violente de ses dessins où aucun millimètre carré n'est laissé vide de personnages, de formes ou



Ph. T. Musturi

de mouvements. Couleurs vives, yeux exorbités et figures parfois morbides font tourner fou l'œil soumis à rude épreuve. Jusqu'au 28 avril. Quatrième tome de M. Espoir et album d'illustrations à paraître à La 5e Couche. ■

Horizons dégagés pour Denis Deprez

BRUXELLES Lassé par la bande dessinée, Denis Deprez a entamé à l'aube des années 2000 une réflexion graphique qui met le personnage de côté pour libérer la focale et embrasser de vastes paysages. Fruit de voyages lointains ou non, l'exposition «Fractures» témoigne de l'intérêt de l'artiste pour la place de l'Homme dans son environnement. Deprez multiplie les écrans intermédiaires en nous offrant des vues peintes, côtières ou d'intérieur, passant par le prisme de la photo ou du miroir. Aucune trace de vie à l'horizon sinon des réminiscences comme dans ces couloirs de trophées du Musée



Ph. D. Deprez

de Tervuren. Le voyage graphique se joint à une quête philosophique passant des sagesse orientales à Russell. Jusqu'au 28 avril à Petits Papiers.

/// www.petitspapiers.be

L'automne où j'ai grandi

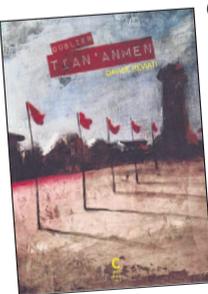
L'année dernière, Hugues Barthes avait déjà évoqué son été 79 dans lequel il revenait sur le climat tendu qui régnait dans sa famille: un père ivrogne et une mère battue et résignée. On le retrouve après la fuite du foyer par cette dernière. D'abord chez sa grand-mère, Hugues est ensuite accueilli par une amie de sa mère qui le prend d'affection dans son malheur adolescent. Très vite le jeune garçon va se confier à cette adulte qui lui offre un foyer où la bonne entente domine. Refusant de se confronter aux problèmes familiaux, Hugues devra pourtant y faire face. Avec délicatesse et un regard étonnamment juste sur sa propre histoire. Il traite de sujets graves

comme la transmission difficile, l'explosion du cocon familial, la recherche soi-même d'une stabilité émotionnelle. Avec doigté autant dans son scénario que dans son dessin, Hugues Barthes signe ici un album autobiographique des plus touchants. (nn)



«L'automne 79», d'Hugues Barthes, éditions NiL, 144 pages, 18,50 €

La place des souvenirs



On rattrape cet album de Reviati sorti en février. Après le troublant «État de veille» (chez Casterman), l'auteur italien marche ici dans les pas d'un journaliste italien de retour en Chine après de nombreuses années. Pour lui, revenir sur la place Tiananmen c'est ressasser certes des heures sombres de l'histoire de l'Empire du Milieu, mais aussi des instants

déliés de sa vie personnelle. Les deux sont liés: les événements l'ont séparé de son ancien amour. Avec son dessin charbonneux et sombre (alliant peinture et encrage), Davide Reviati parvient à évoquer le souvenir en plaçant ses personnages entre réalité et fiction mémorielle. Preuve s'il en était encore besoin de démontrer l'énorme talent de ce dessinateur inévitable quand on parle de nouvelle bande dessinée italienne. (nn)

«Oublier Tiananmen», de Davide Reviati, éditions Cambourakis, 176 pages, 20 €

Quêtes au cœur du Chaos

Pour clôturer ce cycle dédié à Louve, on retrouve la fille de Thorgal à la recherche de sa 'part sauvage', elle-même partie affronter le dieu loup Fenrir pour lui dérober la dextre de Tyr. Entre dragons, pieuvre géante et autres créatures surnaturelles qui peuplent le terrifiant Royaume du Chaos, on ne s'ennuie pas dans ce récit d'action bien rythmé, mais qui pêche par un scénario trop linéaire et trop stéréotypé ainsi qu'un dessin parfois maladroit. Si bien que tout ceci finit par ruiner l'ambition affichée d'illustrer la dualité universelle de la personnalité humaine. Toutefois, cela ne devrait pas arrêter les insatiables de l'univers du Viking venu des étoiles, à qui cette série s'adresse avant tout. À réserver aux aficionados donc. (jr)

«Les Mondes de Thorgal: Louve - t.3: Le Royaume du Chaos», de Roman Surzhenko et Yann, éditions Le Lombard, 48 pages, 12 €

